

CINEMA

Fiction au futur proche

Présenté au dernier Festival du Film Américain de Deauville, "A.I." de Steven Spielberg était l'événement de cette 27e édition. A l'issue de la projection, l'enthousiasme avait baissé d'un cran.

Les inconditionnels de Stanley Kubrick savent que ce dernier avait un projet important qu'il tenait à réaliser. Au départ, "A.I." aurait dû être la suite logique de "2001, Odyssée de l'espace", mais Stanley Kubrick le reportait toujours à plus tard. Dans un premier temps, "A.I." devait voir le jour après "Eyes Wide Shut" mais des problèmes lors du tournage rendaient le projet de plus en plus chaotique. Après moult hésitations, Stanley Kubrick a décidé de proposer la réalisation à Steven Spielberg.

Face à ce cadeau et en hommage à son ami, Steven Spielberg se lance dans l'aventure. S'il a entièrement écrit seul le scénario, Steven Spielberg ne peut nier l'influence indirecte de son ami. Durant la première partie du film, cela se ressent très fort. Le spectateur est amené à se poser les

bonnes questions et par ce biais à participer au déroulement de l'histoire comme s'il s'agissait d'un film interactif. Hélas, fuyez le naturel et il revient au galop! A peine la seconde partie entamée, Steven Spielberg marque cette œuvre de son empreinte indélébile. Le film sombre alors dans les travers du réalisateur et perd toute sa valeur. Les scènes souffrent de longueurs, les sentiments sont glacials et le spectateur se soumet à la loi Spielberg. En quelque sorte, il subit le film parce qu'on lui a dit de se taire et d'admirer les prouesses techniques, les décors et le savoir-faire du maître. Quel gâchis, alors que le film avait si bien démarré. C'est simple, à plusieurs reprises on ne peut s'empêcher de penser à "Rencontre du troisième type" et à "E.T.". Certes, deux excellentes œuvres de Steven Spielberg, mais qui, en

principe, n'auraient jamais dû être présentes dans notre esprit lors de la vision de "A.I.". La preuve qu'il y a quelque part une redite.

Revenons au plot. Nous sommes dans un futur peut-être pas si lointain que cela. L'homme, esclave de machines de plus en plus performantes, met au point des robots qui, au départ, ont pour mission d'effectuer toutes les tâches que l'homme ne prend plus le temps d'assumer. Suite à la fonte des glaces qui a submergé des centaines de villes, la famine fait rage et oblige les hommes à l'exode. Pour faire face à cela, les gouvernements décident de limiter les naissances. Le professeur Hobby de la Cybertronics Manufacturing prend la balle au bond et commence à développer une nouvelle sorte de robot: un enfant-machine aux allures humaines, capable d'aimer sincèrement ses "parents". Vingt mois plus tard, David fait son entrée chez Henry et Monica Swinton, un couple dont le jeune fils, Martin, a été cryogénisé à la suite d'une



grave maladie. David devient alors une sorte de palliatif au bonheur du couple jusqu'au jour où Martin revient guéri à la maison. La présence de David se révèle très rapidement inutile et les parents devront prendre une décision importante.

Haley Joel Osment: l'enfant prodige

Steven Spielberg étant absent au Festival de Deauville pour cause de tournage, c'est seul qu'Haley Joel Osment a affronté la presse pour défendre "A.I.". Si le film n'a pas atteint les hauteurs de notre espérance, le jeu du jeune Haley nous a une fois encore épaté dans la peau d'un robot-enfant. Les pieds sur terre et la tête sur les épaules, il a répondu avec dextérité aux questions des journalistes, principalement celles sur l'unique scène où il devenait violent: "C'est vrai que cette scène était importante et très difficile parce que c'est la première fois que le personnage

connaît ce genre de sentiments. J'y ai donc beaucoup réfléchi avant, non pas sur la manière de devenir violent mais sur ce qui me pousse à le devenir. J'ai donc fait tout un travail intérieur sans laisser de place à la spontanéité au moment où l'on crie 'Moteur'. Je n'ai fait aucune répétition des scènes de violence. L'action s'est faite d'elle-même."

"A.I." est l'amalgame de deux grosses pointures du cinéma dont la rencontre est à moitié enrichissante pour le public.

Thibaut Demeyer



Haley Joel Osment à Deauville: il a répondu avec dextérité aux questions des journalistes.
Photo: Thibaut Demeyer.

FRAUENTHEATER

Aus dem weiblichen Ghetto

Das Kasemattentheater zeigt Frauen-Monologe aus dem Stück "Nackt steh ich vor euch" von der amerikanischen Schriftstellerin Joyce Carol Oates.

Joyce Carol Oates gilt in ihrer Heimat als populäre Vielschreiberin und publiziert hauptsächlich Romane und Kurzgeschichten. In den 80er Jahren nimmt ihr Erzählwerk neue Dimensionen an. Ihr literarisches Anliegen wendet sich stärker feministischen Themen zu. Mittels Ironie, Komik und Satire setzt sie sich mit der Rolle der Frau in der modernen Gesellschaft auseinander und führt anhand dieser Stilformen vor, dass es ein Irrglaube ist zu meinen, sich in einer fortschrittlichen Welt als Frau frei entfalten zu können, solange die Umwelt in ihren Grundwerten- und -strukturen frauenfeindlich bleibt.

An das Publikum von "Nackt steh ich vor euch" im Kasemattentheater richten sich mehrere Frauen unterschiedlichen Alters, verschie-

dener Herkunft. Sie erzählen ihre Lebensgeschichte, plaudern locker, humorvoll aus ihrem Alltag, dem Berufs- und Liebesleben und der Kindheit. Doch je mehr sich die Gespräche vertiefen, um so grotesker werden sie. Da blickt zum Beispiel eine erdrosselte Prostituierte (Nicole Max) auf ihre abgelebte Existenz zurück und berichtet über die Liebeschwüre ihres Mörders. Ein älteres "Mauerblümchen" (Nicole Haase) avanciert zum Medienstar, weil sie einen Triebtäter ehelicht. Oder Dotti (Christine Reinhold). Sie ist weder Feministin noch Männerhasserin. Ganz im Gegenteil! Sie ist die allgeliebte Bürofrau, Tante und opferte ihre Jugend für die Krankenpflege des Vaters ...

Die Frauen lügen sich in die eigene Tasche, um ihre verzweifelte Lage zu ertragen. Al-

le scheitern bei ihrer Suche nach Liebe. Fazit frei nach Alice Schwarzer: "Frauen haben eine gemeinsame Geschichte im Leiden, nicht im Siegen."

Ein dickes Lob an das Ensemble des Kasemattentheaters.

Nicht allein für die gute Unterhaltung und Schauspielleistung, sondern besonders für die Auswahl dieser starken Texte. Denn Stücke, die versuchen eine Transparenz weiblicher Lebensbedingungen, -situationen und Gefühlswelten zu vermitteln, fehlen auf einheimischen Bühnen.

Emanzipation bedeutet auch, sich aus der Gewalt der herrschenden Vorstellungen zu befreien. Hierzu haben kul-

turelle Institutionen die Pflicht Hilfestellung zu leisten. Weiter so! Luxemburg hat's nötig!

Christiane Schiltz

"Nackt steh ich vor euch", Joyce Carol Oates (in einer Übersetzung von Alissa Walser). Es spielen: Nicole Haase, Nicole Max und Christine Reinhold. Weitere Vorstellungen am 27., 30. und 31.10 sowie am 2., 5., 6. und 8.11, jeweils um 20 Uhr. Kartenvorbestellung, Tel: 291 281.



Die amerikanische Schriftstellerin Joyce Carol Oates.